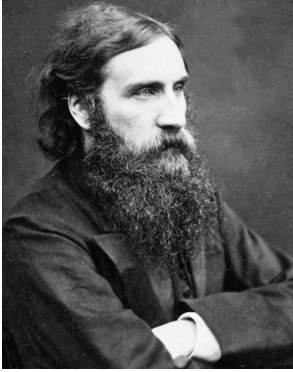


INTRO CULTE



« Quand un homme frappe à la porte d'une maison close, c'est en réalité Dieu qu'il cherche. »

George Macdonald

L'être humain a connu bien des évolutions au cours de son histoire. Pour ne citer que les deux siècles ayant précédé celui dans lequel nous sommes, le 19^{ème} siècle était celui de l'**homo industrilus**; l'homme plaçant son avenir dans l'ère industrielle naissante. Puis, au 20^{ème} siècle, vint l'**homo scientificus**; la science comme seul horizon et seule source de connaissance et d'espoir pour l'homme. Le 21^{ème} siècle, quant à lui, voit émerger une nouvelle mutation et l'apparition de l'**homo deboussolus** ou **fragmentus**; l'homme ne sait plus à quel saint se vouer, il a perdu tous ses repères et se déstructure en adoptant des positionnements liés à une partie de son identité au détriment de son être entier. En effet, l'être humain aujourd'hui est d'abord blanc, noir, jaune ou vert, d'abord féministe, d'abord gay, d'abord lesbienne, d'abord transgenre... il vit d'abord pour sa famille, mais n'éduque plus, il revendique sa liberté, mais ne respecte plus les lois qui la soutiennent et la défendent, il a la prétention de donner son avis sur tout, mais ne sait pas ce qu'il dit... il prône l'égalité, mais ne pense en définitive qu'à lui... il revendique le droit au blasphème, mais a une conception à géométrie variable de la liberté d'expression quand il s'agit de définir à qui on peut manquer de respect... L'homme du 21^{ème} siècle tend à n'être plus, au mieux, qu'une partie de lui-même, une caricature de ce qu'il prétend être! Si l'on veut bien en chercher la cause et les symptômes dans la Bible, on peut sans doute commencer par citer ce texte d'Esaië :

« Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur et la douceur en amertume! Malheur à ceux qui sont sages à leurs propres yeux et qui se croient intelligents! »

Es 5 : 20-21

Le bien et le mal, dans ce texte d'Esaië, sont bien entendu à considérer selon la vision qu'en a Dieu et qui est révélée dans sa Parole. Cela touche donc à l'homme et sa place dans ce monde, cela touche à l'homme et la femme en tant qu'humanité créée par Dieu; cela touche – de nos jours du moins et de plus en plus – à l'identification sexuelle, et aussi à l'organisation des sociétés; cela touche en fait, à ce qui est bon et mauvais pour l'homme.



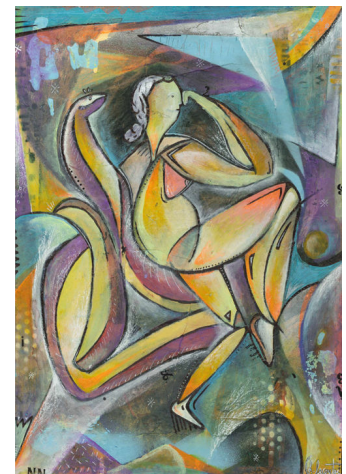
Car, ne nous leurrions pas, comme le disait Simone Weil :

« Le mal, c'est ce qui fait mal ».

Cela signifie que l'on ne peut pas, que l'on croie en Dieu ou non, séparer ce que Dieu considère comme bien ou mal, du bien-être de l'homme. Il faut redire avec force que ce que Dieu dénonce comme « mal », est mauvais pour l'homme, et ce qu'il définit comme « bien », est bon et bénéfique pour l'homme. L'homme ne sort de la volonté de Dieu qu'à son détriment. C'est d'ailleurs ce que Dieu dénonce au travers de la parole de son prophète Esaïe : le royaume de Juda s'est détourné de son Dieu, il n'en a plus qu'une connaissance rituelle et formelle, avec comme conséquence que l'on fait le mal en l'appelant bien. A l'époque, on est très pointilleux sur l'expression extérieure de la religion, mais on n'en vit rien au niveau intérieur. Ce qui signifie qu'on ne raterait pour rien au monde une fête religieuse, mais dans le même temps, on vole, surtout les plus pauvres, on triche, on ment, on méprise, on ne respecte plus personne à commencer par soi-même, mais on est heureux! Cet état d'esprit a donc toujours existé, même au sein d'une société comme le royaume de Juda qui était pourtant supposée être organisée autour des lois révélées par Dieu à Moïse. La cause de cet état de déboussolement est donc la perte de repères et de valeurs liées à Dieu, seul Etre à pouvoir statuer sur le bien et le mal. On retrouve d'ailleurs dans cette volonté de plus en plus affirmée de nos contemporains de définir par eux-mêmes ce qui est bien et mal, la tentation originelle de définir le bien et le mal :

« Le serpent dit alors à la femme: «Vous ne mourrez absolument pas, mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront et vous serez comme Dieu : vous connaîtrez le bien et le mal ».

Ge 3 : 4



« Malheur à ceux », dit Esaïe, « qui sont sages à leurs propres yeux et qui se croient intelligents! »

C'est donc bien là le tragique, c'est que lorsqu'on confond le bien et le mal, c'est toujours à notre détriment et au détriment des autres. Nos ancêtres bibliques ont ouvert la voie, et leurs descendants ont suivi. Personne n'est une île, et si je « construis mon bonheur », ce que j'estime être bien pour moi, au détriment de quelqu'un d'autre, j'aurai beau me prétendre heureux, ce que j'aurai fait sera tout de même mal aux yeux de Dieu et de celui que j'aurai blessé dans la poursuite de mon bonheur personnel. Car j'aurai, sans souvent même m'en rendre compte, enfreint le commandement de vie : *« Tu aimeras ton prochain comme toi-même »*¹. Jésus le reformulera une première fois dans le sermon sur la montagne et en fera la règle d'or : *« Tout ce que vous*

¹ Lévitique 19 : 18

voudriez que les hommes fassent pour vous, vous aussi, faites-le de même pour eux, car c'est ce qu'enseignent la loi et les prophètes »². Il en donnera une version finale en disant : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés »³. S'il faut donner un exemple de décision enfreignant la pensée de Dieu, mais nous semblant bonne pour nous mais pas pour les autres, il suffit de s'imaginer toutes les épouses et tous les maris qui ont été quittés par leur conjoint pour quelqu'un d'autre, sous prétexte que leur « bonheur » était ailleurs, et qui l'ont donc fait pour être « heureux » - et ce, qu'ils aient effectivement été malheureux ou non -; et même parfois, en disant à leur ex-conjoint : « Il vaut beaucoup mieux pour toi aussi que je parte ». Pour le conjoint abandonné et les enfants, et quoi qu'en disent parfois les enfants eux-mêmes par souci de prendre soin de leurs parents, eux aussi vont en souffrir. Pourquoi? Parce que c'est mal, et que le mal, cela fait mal! C'est d'ailleurs souvent à cela qu'on le reconnaît. On ne repère pas toujours le mal à sa mine, tant il est polymorphe, tant il peut se parer des atours de la légitimité; en revanche, on le reconnaît toujours à ses effets.

**Nous ne savons pas, l'homme ne sait pas
ce qui est mal car il est un être pécheur et égocentrique.**

**Nous avons besoin
que quelqu'un d'autre que nous, nous dise le bien et le mal.**

L'apôtre Paul, quelques années après Esaïe, dressera lui aussi un portrait saisissant de la société dans laquelle il vit. Il exprime dans ce passage de sa lettre à l'église de Rome, le problème fondamental de l'homme : son péché, son refus de Dieu, et les conséquences sur les sociétés qu'il construit à partir du seul modèle qu'il prenne en compte, lui-même, et ses aspirations profondes marquées par son péché :

« La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui par leur injustice tiennent la vérité prisonnière, car ce qu'on peut connaître de Dieu est évident pour eux, puisque Dieu le leur a fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient depuis la création du monde, elles se comprennent par ce qu'il a fait. Ils sont donc inexcusables, puisque tout en connaissant Dieu, ils ne lui ont pas donné la gloire qu'il méritait en tant que Dieu et ne lui ont pas montré de reconnaissance; au contraire, ils se sont égarés dans leurs raisonnements et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Ils se vantent d'être sages, mais ils sont devenus fous, et ils ont remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images qui représentent l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. C'est pourquoi Dieu les a livrés à l'impureté par les désirs de leur cœur, de sorte qu'ils déshonorent eux-mêmes leur propre corps, eux qui ont remplacé la vérité de Dieu par le mensonge et qui ont adoré et servi la créature au lieu du Créateur, qui est béni éternellement. Amen! C'est pour cette raison que Dieu les a livrés à des passions

² Matthieu 7 : 12

³ Jean 13 : 34

déshonorantes : leurs femmes ont remplacé les rapports sexuels naturels par des relations contre nature; de même, les hommes ont abandonné les rapports naturels avec la femme et se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres; ils ont commis homme avec homme des actes scandaleux et ont reçu en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement. Comme ils n'ont pas jugé bon de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leur intelligence dérégulée, de sorte qu'ils commettent des actes indignes. Ils sont remplis de toute sorte d'injustice, [d'immoralité sexuelle,] de méchanceté, de soif de posséder et de mal. Leur être est plein d'envie, de meurtres, de querelles, de ruses, de fraudes et de perversité. Rapporteurs, ils sont aussi médisants, ennemis de Dieu, arrogants, orgueilleux, vantards, ingénieux pour faire le mal, rebelles à leurs parents. Dépourvus d'intelligence, de loyauté, d'affection, ils sont [irréconciliables,] sans pitié. Et bien qu'ils connaissent le verdict de Dieu déclarant dignes de mort les auteurs de tels actes, non seulement ils les commettent, mais encore ils approuvent ceux qui agissent de même ».

Rm 1 : 18-32

Plus l'homme éjecte Dieu et les valeurs qu'il porte, plus la société exprimera les conséquences de son inconséquence. Ce chapitre 1 verset 18 et suivants dépeint de façon terrible mais réaliste la condition de l'homme devant Dieu. L'homme est sous la colère car il refuse obstinément de reconnaître qu'il y a un Dieu. Il préfère prendre des chemins de traverse et travestir la véritable révélation plutôt que de s'y intéresser et de s'y soumettre. De nos jours, en tout cas en Occident, on ne se prosterne plus devant des idoles représentant des éléments du monde créé. On pourrait donc en conclure que l'homme ne s'adonne plus à l'idolâtrie religieuse, en est libéré. Certains présentent d'ailleurs ce fait comme un affranchissement de la servitude religieuse, tout en glissant parmi les idoles, Dieu le Père lui-même. C'était un peu l'approche des lumières et de ses philosophes qui voyaient dans le fait religieux un esclavage dont l'être humain éclairé par la seule raison devait s'affranchir. En fait de « lumières », je pense personnellement qu'on est passé alors de l'ampoule LED à la lampe à pétrole. Évidemment, la France de l'époque des lumières était encore une société profondément marquée par le catholicisme et, n'ayant pas été suffisamment irradiée par la lumière de la Réforme protestante, et ce, malgré les guerres de religion du 16^{ème} siècle, nos philosophes ont donc « jeté le bébé avec l'eau du bain »! Ils ont jeté Dieu avec les dérives temporelles de l'église catholique. On se tromperait donc lourdement à mon sens, si l'on pensait que l'homme n'est plus idolâtre depuis qu'il ne s'agenouille plus devant les dieux faits de ses mains et à son image, car son état spirituel demeure de fait inchangé.

En effet, il s'idolâtre lui-même en se croyant sage dit Paul, alors que ses pensées, ses propos, ses actions et ses décisions, toutes choses qui finissent par faire société, manifestent au contraire sa folie.

Après le bilan, les conséquences : une société se sexualisant de plus en plus et allant toujours plus loin dans la négation de ce que Dieu dit dans tous les domaines, y compris celui du sexe. On déstructure ce que Dieu a créé, en commençant par les rapports entre les êtres, pour finir par les êtres eux-mêmes. Nos sociétés sont le résultat de l'absence de Dieu. Et lorsque Dieu se retire face au péché, l'homme est livré à lui-même, à sa propre nature (v 24). C'est ce que Paul dit, c'est aussi ce qu'Ésaïe dit :

« C'est à cause de ses profits criminels que je me suis irrité et que je l'ai frappé. Je me suis caché, dans mon indignation, et le rebelle a suivi le chemin que lui indiquait son cœur. »

Esaïe 57 : 17



⁴ C'est donc entre autres dans tout ce qui touche au sexe, nous dit Paul, et aux rapports homme-femme, à l'identité sexuelle, à la construction et à la perception que l'on a de tous ces sujets, que nous allons trouver les manifestations d'une société qui s'éloigne toujours davantage de ce que Dieu appelle « bien ». Ce n'est pas le seul domaine bien entendu, et nous en verrons d'autres, et il ne s'agit pas non plus de faire ici le procès du sexe comme étant incompatible à la vie en Dieu, mais c'est un des domaines où Paul exprimait déjà ses inquiétudes; et je pense, que deux mille ans plus tard, mais est-ce surprenant, l'homme est allé encore bien plus loin. Revenons aux fondamentaux et à ce que les textes bibliques enseignent concernant l'homme.

« Puis Dieu dit: «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance! Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre ». Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. Il créa l'homme et la femme ».

Ge 1 : 26-27

Petite précision : il faut comprendre le vocable « homme » dans ce texte dans le sens de « race humaine »; race qui est donc « homme et femme » ou « mâle et femelle ». C'est donc l'humanité qui est créée mâle et femelle.

Les premiers versets de la Genèse et l'observation empirique, nous permettent d'affirmer que nous avons été créés avec un corps sexué. Nous naissons homme ou femme. Même si ce fait est aujourd'hui de plus en plus contesté. Il est d'ailleurs logique que le caractère de l'être humain, fait pour la relation – souvenez-vous : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ». - se reflète dans notre corps. En créant l'humanité et en la voulant homme-femme, Dieu crée l'altérité, la différence dans la ressemblance. L'homme et la femme sont des êtres humains semblables, car tous deux humains, de la même race, de même valeur intrinsèque, tous deux faits à l'image de Dieu, mais différents. La différence des sexes est d'ailleurs la deuxième chose que Dieu affirme immédiatement concernant l'être humain en image de Dieu. Il y a dans cette ressemblance d'avec Dieu, une allusion à la capacité donnée par Dieu à l'humanité homme-femme de donner la vie. Ce n'est bien entendu pas le seul élément, mais c'est l'un des éléments de l'image de Dieu que nous représentons. De là, l'injonction de Dieu faite à l'homme et à la femme de se reproduire :

« Dieu les bénit et leur dit: «Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la! »

Ge 1 : 28

⁴ Voir aussi Esaïe 63 : 17; 64 : 6.

Il est d'ores et déjà important de préciser qu'il n'y a pas deux catégories d'humanité. Avant d'être un homme ou une femme, nous sommes d'abord et avant tout un être humain créé par Dieu et fait pour être en relation avec Lui. Cela nous confère une dignité inaliénable, quel que soit notre sexe.

C'est bien pour cela que l'auteur de la Genèse inspiré par l'Esprit de Dieu a utilisé le mot אָדָם « Adam » pour désigner le premier homme car, comme je l'ai déjà évoqué, ce même terme est utilisé dans la Bible pour désigner l'être humain en général⁵. Le grec du Nouveau Testament utilisera souvent pour faire référence à l'être humain générique, le mot ἄνθρωπος (*anthropos*). Nous sommes donc d'abord des êtres humains dotés d'une éminente dignité par rapport à tout le reste de la création, n'en déplaise aux antispécistes⁶. Nous ne sommes pas une espèce parmi d'autres, mais bien le suzerain de la création fait à l'image de Dieu; création qui est pensée par Dieu comme un sanctuaire dans lequel il dépose sa créature-image; créature qui est homme et femme. Les deux sont à l'image de Dieu et à sa ressemblance.

Nous recevons l'image, et nous avons toute notre vie pour développer la ressemblance.

Tout ceci étant rappelé, il va falloir être lucide, prudent et courageux.

Lucide, car si les mœurs en matière de sexualité ont de tous temps intéressé la réflexion morale ou éthique, il faut bien reconnaître que les choses ont pris de nos jours un tour quasiment dramatique à cause de l'écart croissant, voire de l'opposition passionnée, entre les évaluations contemporaines et les normes classiques du christianisme.

Prudent, parce qu'il s'agit de ne juger ou blesser personne; et

courageux, parce que même si c'est difficile, il faut redire la vérité de Dieu sur tous ces sujets.

Quand on étudie les mœurs d'une société, on fait appel à deux disciplines qu'il ne faut pas confondre : l'éthologie et l'éthique.

- **L'éthologie** est l'étude du comportement des animaux (y compris les êtres humains), le plus souvent dans leur milieu naturel mais aussi dans des contextes plus contrôlés, comme par exemple, des laboratoires.
- **L'éthique** quant à elle est un ensemble de principes de bonne conduite ou un système de valeurs morales. On parlera par exemple de l'éthique du médecin, de l'avocat etc... Pour faire simple :

L'éthologie décrit le fait, l'éthique prescrit la norme.

Vous aurez peut-être déjà compris le risque de tirer un système de valeurs morales d'une simple observation. Concernant les pratiques sexuelles, par exemple, la présence attestée de telle ou telle espèce animale (*ce qui relève de l'éthologie*) ne suffit pas à légitimer les mêmes pratiques parmi les humains (*ce qui relève de l'éthique*). Ce n'est pas parce qu'un animal agit d'une certaine manière que l'on peut ou que l'on doit, l'appliquer à l'homme. On a déjà tous regardé des reportages

⁵ Michée 6 : 8

⁶ Être antispéciste consiste à refuser la suprématie humaine sur les animaux.

animaliers portant sur certaines espèces pendant la période de reproduction. On aura aussi remarqué que les mâles se battent souvent pour avoir le droit de se reproduire. Il ne viendrait à l'idée de personne de justifier la violence entre les hommes quand une femme en est bien involontairement à l'origine! De plus, on ne peut pas ignorer l'existence de ce facteur aggravant : l'intrusion du mal dans le monde. Elargissons le spectre si vous le voulez bien. Il existe deux façons d'aller du fait, de ce que l'on constate, à la norme qui sont fort tentantes mais ne sont pas satisfaisantes.

- **A partir de l'idée que le bien, c'est le bonheur**, on observera dans les faits quels comportements conduisent au bonheur, pour en tirer la prescription : c'est comme cela qu'on doit faire!
- **Ou alors, on élèvera au pinacle la notion de vie** : ce qui va dans le sens de la vie, ce qui la favorise, l'accroît, l'épanouit, voilà ce qui détermine l'éthique sexuelle!

Il manque dans ces approches, la justification radicale :

Au nom de quoi érige-t-on le désir du bonheur ou l'adhésion à la vie en devoir?

Pourquoi serait-il blâmable de vouloir le contraire?

De plus, l'application se révèle impossible sans donner dans l'arbitraire :

Qui décidera de ce qu'est le bonheur?

Et puis, à court terme? A long terme? En tenant compte de l'éternité?

Ensuite, se pose la question :

A quel niveau place-t-on le bonheur? Le place-t-on au niveau d'un bon couscous, d'un beau concert, d'une bonne conscience après une cuite, de la contemplation du mystique?

Il en va de même pour la vie. Ces notions vagues et ployables en tous sens ne peuvent pas servir de guides. La foi, quant à elle, reconnaît en Dieu, lui qui est le Bien, qui recèle en Lui-même comme Dieu tout droit et toute légitimité, la source des normes. Il nous les fait connaître par sa Parole mise par écrit dans la Bible. Il n'empêche, ce n'est pas parce qu'on ne peut pas déduire la norme du fait, que l'éthique peut se passer totalement de lui, n'en tenir aucun compte. La norme doit s'appliquer à la réalité telle qu'on peut la décrire pour voir comment l'éthique doit s'informer de ce qui est. On ne peut pas faire l'impasse sur les données que nous procurent les faits, sans risquer de passer à côté de la réalité dans laquelle on vit. C'est pour cette raison que l'éthique de la sexualité - restons dans ce domaine - ne peut pas ignorer ce que disent du sexe les sciences du vivant et les sciences humaines; et ce, malgré les débats sur leur statut scientifique, malgré les présupposés douteux et les mélanges idéologiques. Par exemple, on ne peut pas saisir la compréhension qu'ont nos contemporains de la sexualité sans passer par Freud et la psychanalyse. Ce n'est pas pour dire que Freud avait raison sur tout, mais que son apport sur le sujet a été intégré par plusieurs grands philosophes qui ont, à leur tour, modelé pour une bonne part la compréhension que les personnes postmodernes ont de la sexualité. Sans compter que des psychanalystes continuent de conseiller des patients sur ces sujets. On peut même aller jusqu'à dire que le fait peut aider à discerner la norme, à partir du moment où il s'inscrit dans le projet créateur. La prudence est de mise bien-sûr même dans ce cadre, car l'interférence du mal oblige à redoubler de prudence même dans l'étude des textes bibliques et ce que l'on peut en déduire. Jésus lui-même a fait preuve d'analyse et de discernement, par exemple, dans son approche du divorce.

« Lorsque Jésus eut fini de prononcer ces paroles, il quitta la Galilée et alla dans le territoire de la Judée, de l'autre côté du Jourdain. De grandes foules le suivirent, et là il guérit les malades. Les pharisiens l'abordèrent et, pour lui tendre un piège, ils lui dirent: «Est-il permis à un homme de divorcer de sa femme pour n'importe quel motif?» Il répondit: « N'avez-vous pas lu que le Créateur, au commencement, a fait l'homme et la femme et qu'il a dit: C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux ne feront qu'un? Ainsi, ils ne sont plus deux mais ne font qu'un. Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni ». «Pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner une lettre de divorce à la femme lorsqu'on la renvoie?» Il leur répondit: «C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de divorcer de vos femmes; au commencement, ce n'était pas le cas. Mais je vous le dis, celui qui renvoie sa femme, sauf pour cause d'infidélité, et qui en épouse une autre commet un adultère, [et celui qui épouse une femme divorcée commet un adultère ».

Mt 19 : 1-9

Jésus rappelle la norme : *« il n'en était pas ainsi au commencement »*, mais est également conscient du fait que : *« la cause du divorce est la dureté de cœur »*. Chemin faisant, il regrette cette réalité due à la dureté du cœur de l'homme, il en tient compte, mais n'en diminue pas pour autant l'exigence divine; même s'il reconnaît l'impact du mal et du péché dans la société humaine. Il n'entérine et n'excuse pas le divorce (*norme éthique*) sous prétexte qu'il en constate la pléthore dans la société juive (*éthologie*), et qu'il en connaît les raisons (*dureté de cœur*). Pour Jésus, le chemin part du constat vers un retour à la norme divine, et pas l'inverse.

La réalité du mal et de ses effets, le cœur dur, est prise en compte, mais pas en tant que limite; mais bien, au contraire, en tant que début d'une restauration du lien conjugal encore possible.

Il est d'ailleurs instructif de relever que si les divorces à l'époque de Jésus étaient à 99% à l'initiative des hommes et ce, pour des raisons futiles – du style : *« ma femme a laissé brûler la soupe sur le feu »* et que les mariages étaient arrangés par les familles – le surgissement massif du sentiment amoureux au 19^{ème} siècle, suite à la montée en puissance du courant romantique en littérature - n'a pas empêché nos sociétés actuelles, enfants de cette vision idéalisée de l'amour, de connaître un taux de divorces jamais connu jusqu'ici, ou un désengagement toujours plus massif envers le mariage. La sagesse divine qui se reflète dans le dessein du monde garde son mystère et, si nous devinons, à prendre telle ou telle piste, l'intention qu'a eue le Créateur, nous avons besoin qu'il nous confirme : *« Tel est mon commandement »*. ; et c'est bien ce que Jésus fait. Dieu n'a pas jugé bonnes pour toutes les espèces les mêmes règles, et l'humanité jouit dans son ensemble d'une place à part dans son projet. Il découle de tout cela que la Parole de Dieu guide finalement l'éthique de la sexualité, comme tout autre domaine de la vie humaine. Et pour ce faire, la Bible doit être bien comprise, chaque texte lu dans son contexte et selon sa progression pédagogique au sein de la révélation divine. C'est ce que nous continuerons à faire avec l'aide de notre Seigneur, la semaine prochaine.